

CÉCILIA DUTTER

Conseils de séduction à l'usage des hommes de mauvaise volonté



éditions du
ROCHER

Conseils de séduction
à l'usage des hommes de mauvaise volonté

Direction éditoriale : Jean-Marc Bastière

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi

98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN version papier : 978-2-268-07644-7

ISBN version epub : 978-2-268-077703-

Cécilia Dutter

Conseils de séduction
à l'usage des hommes
de mauvaise volonté

 éditions du
ROCHER

Du même auteur

Une présence incertaine, roman, éditions Thélès, 2005.

Des échappées belles, recueil de nouvelles, éditions Le Cercle, 2006 (sous le pseudonyme de Blanche Clervoy).

La dame de ses pensées, roman, éditions Ramsay, 2008.

Etty Hillesum, une voix dans la nuit, essai, éditions Robert Laffont, 2010.

Camille Laurens, essai, ouvrage collectif, éditions Léo Scheer, 2011.

Et que le désir soit, coécrit avec Joël Schmidt, essai, éditions Desclée de Brouwer, 2011.

Lame de fond, roman, éditions Albin Michel, 2012 (prix littéraire Oulmont de la Fondation de France).

Savannah dream, roman, éditions Albin Michel, 2013.

Un cœur universel. Regards croisés sur Etty Hillesum, essai, ouvrage collectif sous la direction de Cécilia Dutter, éditions Salvator, 2013.

Livres secrets, essai, ouvrage collectif, éditions Castor Astral, 2014.

Site : www.cecilia-dutter.fr

À nos illusions...

« La femme chaste est celle que nul n'a sollicitée. »
Ovide, *L'art d'aimer*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Certaines femmes, bien sûr, ne seront pas dupes de ses artifices stylistiques. Mais dans le pire des cas, elles le traiteront d'individualiste. Or, je ne vois pas que cette épithète puisse constituer un handicap dans le monde actuel. Là encore, l'ego sapiens témoigne d'une remarquable adéquation à l'époque. À l'instar de ses contemporains, libéré du poids des autres, il observe la vie du haut de son point de vue sur lui-même, panorama connivent qui ne déçoit jamais.

Cependant, après avoir fait plusieurs fois le tour de son ombilic, lassé des plaisirs solitaires, il n'est pas exclu qu'il entraîne une dame dans sa ronde, illustrant du même coup cette glorieuse vérité mise en lumière par George Sand : « L'amour étend l'égoïsme à deux êtres fondus en un seul. »

II

Recommandations aux cocus et infidèles

Conseils au mari et à l'amant

Le mari et l'amant forment un couple indissociable. Bien qu'en théorie, ils ne se connaissent pas, ces deux personnages, sans le savoir, marchent main dans la main. Bras-dessus bras-dessous, pourrait-on dire, si cette expression ne prêtait pas à sourire quand, de l'avis général, ils se livrent combat. Et pourtant, j'ose affirmer qu'ils sont alliés. Avec la femme du premier, maîtresse du second, ils composent un triangle amoureux des plus solides et équilibrés, mais du strict respect de la répartition des rôles de chacun dépendront la longévité et le succès de leur association.

L'époux, bien entendu, doit constituer un socle. C'est avec lui que la femme bâtit : une famille, une maison, des projets, un avenir, bref, sa vie. C'est auprès de lui qu'elle se construit car il n'est point de développement personnel sans stabilité, durée, réconfort, sécurité affective et financière, en un mot, sans garanties. Le mari veillera donc à répondre au cahier des charges exigeant qui lui est assigné.

S'il veut exceller dans sa fonction, il sera doux, gentil, rassurant, attentif à sa moitié, bon père, travailleur. Il fera l'admiration des belles-familles respectives et des amis, et plus généralement, de l'entourage social du foyer.

Avant tout, on attend de lui qu'il soit prévisible. Je sais que certaines épouses – l'ineptie des récriminations féminines me laisse sans voix – reprochent à leur compagnon de l'être parfois trop. Soyons sérieux, il n'est pas du devoir d'un conjoint

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bannissant toute forme de vulgarisation, il veillera – c'est là mon premier conseil – à rester inintelligible, attention qui sera perçue comme une marque d'estime puisqu'elle pensera, à tort mais cela n'est pas grave, être mise sur un pied d'égalité. Dès lors, la supériorité cérébrale qu'elle prête au philosophe prétentieux rejaillira sur sa propre personne et c'est désormais ensemble que ces deux purs esprits flotteront au-dessus de la misère ambiante.

Élevant l'opacité en théorème, notre homme fera en sorte que rien de ce qu'il vit ne soit simple. La complexité s'invitera jusque dans ses actes les plus quotidiens comme respirer, boire, manger, dormir, prétextes à dissenter sur l'existence – d'ailleurs, est-on ? – s'interroger sur sa finalité – pourquoi serions-nous ? – et ramener à l'unique question qui le préoccupe : pourquoi diable, n'ai-je pas encore reçu le Nobel ?

Naturellement, ses relations amoureuses se devront d'être embrouillées. Il entretiendra avec sa partenaire un rapport alambiqué, n'hésitant pas à user du paradoxe et du mensonge pour mieux troubler leur histoire. Empruntant bien plus que quatre chemins, il la perdra à travers le dédale de ses contradictions, la laissera errer dans l'obscurité et se cogner sur les angles de son intransigeance, en quête d'une improbable issue.

Pour remplir pleinement sa mission, il prendra soin d'émailler leurs disputes de citations de grands penseurs, multipliant ainsi les occasions d'amener la bienheureuse aux questionnements existentiels jugés indispensables à son salut. Maîtrisant avec art un florilège de petites phrases, il tirera de sa manche tantôt l'une, tantôt l'autre pour justifier de sa conduite. Chaque brouille permettant de rappeler une vérité, je suggère de lister ici les plus usuelles.

Si les reproches qu'on lui adresse concernent, par exemple, un contentieux susceptible de lester son présent sentimental, le

philosophe prétentieux pourra brandir à bon escient la *Seconde considération intempestive* de Nietzsche : « C'est seulement quand il est assez fort pour utiliser le passé au bénéfice de la vie et pour refaire de l'histoire avec des événements anciens, que l'homme devient homme. » En cas de critique relative à un propos désobligeant qu'il aurait tenu à l'égard de sa partenaire, il se retranchera derrière la mauvaise foi kantienne : « On ne lèse personne par de simples paroles, seraient-elles fausses ; il suffit de ne pas y croire. » Et si les récriminations de cette dernière se faisaient tout à coup trop insistantes, il serait bien inspiré de lui clouer le bec en usant de cette sentence platonicienne : « Le sage parle parce qu'il a quelque chose à dire, le fou parce qu'il a à dire quelque chose. » Ou encore, si elle se montrait franchement insultante, d'appeler Socrate à la rescousse : « Mieux vaut encore subir l'injure que la commettre », variante stylée du vulgaire : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

D'une façon générale, il lui faudra faire preuve d'une inaltérable psychorigidité s'il souhaite intéresser un tant soit peu sa compagne qui, se prenant au jeu, tentera d'ébranler ses convictions pour tester la profondeur de son sectarisme.

Celui-ci se révélera abyssal. Le philosophe prétentieux sait tout et en tout se reconnaît. Osons le dire, il s'apparente à Dieu avec lequel il se confond volontiers. Comme Lui, il façonne le monde. Comme Lui, il professe la Vérité. Comme Lui, il donne la direction, le cap aux hommes pour grandir et se hisser, non pas à sa mesure, mais enfin, à niveau respectable... Oui, il est Dieu et parfois même, il se prend à parler à sa place au sein de ses publications tant il a à cœur de répandre cette bonne parole dont lui seul est détenteur.

Éprise et élue du Très-Haut personnifié, la femme qui partage sa vie s'enivrera d'être Quelqu'un le temps de leur rencontre. Le philosophe prétentieux misera à fond sur cette carte identitaire «

narcissisante » s'il veut la garder à ses côtés. A contrario, lorsqu'il sera lassé de sa présence, il n'aura qu'à la faire redescendre des hauteurs où il feignait de l'avoir fait grimper pour s'en débarrasser. À moins qu'éprouvée par les vertiges de l'altitude, elle soit retournée d'elle-même brouter le plancher des vaches où, consciente désormais que l'herbe des cimes n'est pas plus verte qu'ailleurs, elle s'en ira explorer des pâturages à sa portée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

celui des frigides, d'ailleurs souvent le même. Se refuser étant, comme chacun sait, une vieille technique de domination permettant de maintenir l'être aimé sous dépendance, en l'espèce, aucun de vous ne pourra en user. Qu'à cela ne tienne, vous vous entendrez si bien que toute tentative de manipulation apparaîtra superflue, ce qui fera place à une relation saine, dépoussiérée des manœuvres perverses empoisonnant les histoires passionnelles.

De même, vous pourrez avantageusement piocher dans le groupe des déçues du priapique triomphant – les DSK ne tenant pas toujours leurs promesses – ou bien encore du pervers narcissique. Vous serez également bien accueilli chez les femmes qui craignent l'engagement affectif et chérissent les rapports platoniques. L'amour courtois, vrai et pur, fera aussi recette chez les vierges tardives qui comptent le rester ou toute autre militante de la décroissance sexuelle. Vous voyez combien votre manque de tempérament est à même de séduire nombre d'entre nous !

Il est une catégorie subsidiaire au sein de laquelle, cher Abélard moderne, vous pourrez aller vous aventurer, dans l'hypothèse fort improbable où vous n'auriez pas dégotté votre Héloïse parmi toutes celles que je vous ai désignées. Je veux parler des dames dont le désir n'est pas en berne, mais qui, lassées de leur compagnon du moment, le tromperaient volontiers, si toutefois elles ne se trouvaient pas freinées par une idiote culpabilité.

Nous avons déjà évoqué la redoutable mauvaise conscience qui accompagne parfois les ébats adultérins... Savez-vous qu'elle est capable de transformer l'acte dont certaines femmes rêvent en leur for intérieur en véritable crime contre l'humanité ? Non, bien sûr, comment pourriez-vous appréhender la torture d'un désir

inavouable insatisfait quand votre heureux caractère vous fait échapper à la tentation ? N'en doutez pas, vous constituez un havre pour ces pauvresses. Que vous multipliez les amitiés amoureuses, que vous poursuiviez des relations virtuelles désincarnées, que vous hantiez les sites de rencontres sans jamais découvrir vos épistolières « en vrai », bref, quel que soit votre mode opératoire, vous êtes une bénédiction. Vous représentez pour ces dernières un parfait dérivatif ne prêtant pas à conséquence. Grâce à vous, elles ressentent le frisson sans l'ivresse. En outre, lorsqu'elles auront épuisé les joies de l'amour imaginaire, elles se rabattront sur la camaraderie que vous leur offrez. La plupart vous penseront homosexuel. Ne les détrompez pas. Ce pieux mensonge aura l'avantage de vous mettre définitivement à l'abri d'une relation amoureuse sans leur faire affront. Vous gagnerez alors le statut enviable de confident, gage d'une relation fluide et pérenne. Considéré comme inoffensif, vous deviendrez ce qu'il est convenu d'appeler « le meilleur ami des femmes ».

Et si d'aventure vous souhaitiez corser votre quotidien monochrome en bénéficiant d'un shoot de testostérone à peu de frais, vous pourriez paradoxalement choisir une nymphomane afin de vous repaître de son désir, préalablement assouvi auprès d'autres partenaires. Faites-la parler. Nourrissez-vous de ses exploits sexuels. Vampirisez son expérience afin de détourner une partie de sa libido à votre profit. Vous vivrez ses frasques par procuration et lui volerez un peu de son plaisir sans prendre le risque d'un échec, d'un refus ou d'une rupture sentimentale.

Voilà, vous savez désormais que « no sex » et sexe faible peuvent s'entendre et disposez des cartes maîtresses pour faire de votre manque d'entrain un atout majeur.

Cela dit, je me trouve au regret d'assortir d'un gros bémol mon petit CQFD. En vous privant de l'expérience concrète de

l'amour, vous passerez à côté de l'Autre, et partant, de vous-même. En effet, qui mieux qu'une élue de cœur saurait authentifier les dons exceptionnels dont vous êtes porteur ? C'est pourquoi, je crains qu'il vous faille apprivoiser l'idée d'aimer pleinement, c'est-à-dire corps et âme, si vous souhaitez un jour exprimer les vôtres en exaltant à travers les yeux d'une femme ce que vous avez de meilleur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pourraient venir tutoyer le ciel de la gratuité et, prenant goût à l'élégance, changer de comportement, donc de statut. Soyons honnêtes, le cas est rare. Il tient du miracle. Je ne le mentionne que par souci d'exhaustivité.

Attention également aux « grands messieurs de... » – la politique, la littérature, la télévision, que sais-je encore ? – qui, pour autant, ne sont pas des « grands messieurs tout court » car la nature humaine détestant la logique, l'un et l'autre ne sont nullement liés. Certes, le « grand monsieur de... », occupant une place de choix dans la hiérarchie sociale, ne devrait guère avoir recours au troc pour obtenir les faveurs féminines. En théorie, khalife à la place du khalife, il n'a qu'à claquer des doigts. Bien sûr. Cela est vrai, mais ne vaut que pour le temps où il est au sommet. Après, mon Dieu après, il lui faut redescendre de son piédestal. Accepter la dure loi du marché. Celle de l'offre et de la demande. Or, de demande, précisément, il n'y a plus. Ou il y a moins. Bien que demeurant un « grand monsieur de... », il a vieilli ou quitté les fonctions qui, jusqu'alors, lui valaient son titre. Peu habitué à se voir refuser des grâces auxquelles il pensait ne jamais avoir à renoncer et prenant acte de la marchandisation galopante des corps et des âmes, il est probable qu'à son tour, il tienne les comptes des services qu'il octroie encore de-ci, de-là, et enjoigne ses solliciteuses à passer préalablement à la caisse. Rassurons-nous, saluant sa fibre commerçante, en fines gestionnaires, ces dernières ne lui offriront qu'une part congrue de leurs charmes, ouvrant ainsi l'ère des soldes avant sa mise au rebut.

Épilogue

Pour achever ce traité en beauté, je voudrais rappeler en guise de pied de nez et d'ultime conseil aux hommes de mauvaise volonté, cette maxime fort à propos d'un certain Jean-Jacques Rousseau : « On jouit moins de tout ce qu'on obtient que de ce qu'on espère... »

Remerciements

Merci à Jean-Marc Bastière, mon éditeur, pour son intelligence, son humour et la bienveillance virile dont il a entouré cet ouvrage.

Merci à Anne Dieusaert, fidèle complice et soutien de la première heure.

Merci à David Camus de son enthousiasme réjoui.

Et merci à mon doux mari de supporter avec vaillance la petite peste qui partage sa vie depuis plus de vingt ans...

Table des matières

Introduction

I Recommandations aux tyrans

Conseils au pervers narcissique

Conseils au jaloux

Conseils à l'ego sapiens

II Recommandations aux cocus et infidèles

Conseils au mari et à l'amant

Conseils à l'inconstant

Conseils au mari volage

III Recommandations aux tristes sires

Conseils au déprimé

Conseils au philosophe prétentieux

IV Recommandations aux romantico-mystiques

Conseils au poète évanescent

Conseils au simple d'esprit

Conseils à l'épris d'absolu

V Recommandations aux perturbés érotiques

Conseils au priapique triomphant

Conseils à l'amputé du désir

VI Recommandations aux peureux

[Conseils à celui qui n'ose pas dire « Je t'aime »](#)

[Conseils au maladroit](#)

[Conseils au Cupidon-phobique](#)

[VII Recommandations aux gentilshommes sur le retour](#)

[Conseils au renard argenté](#)

[Conseils au « petit monsieur »](#)

[Épilogue](#)

[Remerciements](#)